

Les Visages d'Unisson(s) :

Aujourd'hui, nous poursuivons notre série « Visages d'Unisson(s) » avec un portrait à deux voix : **Audrey Bacqueroët**, Vice-présidente B&I CAPEX FRANCE et **Anne-Christelle Dahan**, Directrice en charge de la Durabilité du Bâtiment France chez **Bureau Veritas**.

À plus de 50 mètres de hauteur, elles nous ont présenté les activités et la vision de leur entreprise, Bureau Veritas, et plus particulièrement celles de la section construction. Fondé en 1828 et présent dans 140 pays, Bureau Veritas est un groupe français spécialisé dans les tests, les audits et la certification dans un large éventail de secteurs, de l'agroalimentaire à l'industrie, en passant par la construction.

En France, la division construction accompagne aujourd'hui près de 1 000 collaborateurs dans des projets de bâtiments et d'infrastructures. Anne-Christelle nous en dit davantage :

"On a en île de France notamment un périmètre de jeu très intéressant. Ce sont la réhabilitation et la rénovation qui prennent le pas par rapport aux attentes bas carbone. Dans Paris, c'est bien évidemment le plus prégnant à cause du manque de foncier, et où la réhabilitation et la rénovation sont même dans l'ADN de nos plans. Nous avons des plans bioclimatiques très ambitieux qui obligent aujourd'hui d'aller presque au-delà de ce qui est demandé."

Ces projets de réhabilitation en Île-de-France couvrent aujourd'hui une très large diversité de bâtiments, allant jusqu'à des monuments emblématiques tels que le Grand Palais, un chantier d'envergure mené sur huit années. À l'autre extrémité du spectre, Bureau Veritas accompagne également la construction de *The Link*, future tour iconique du quartier de La Défense.

Entre le Grand Palais et *The Link*, c'est un véritable grand écart, comme le soulignent Audrey et Anne-Christelle :

"Ce qui fait intérêt, c'est la diversité des typologies d'ouvrage. Nous ne voulons pas trouver le bâtiment clé standard, mais une adaptabilité par rapport aux modes d'usage. C'est volontairement un grand écart, et c'est donc très riche intellectuellement et nous oblige à nous questionner en permanence sur ces modes bâtis."

Comme souligne Audrey, Bureau Véritas s'engage depuis longtemps dans l'écosystème des réflexions sur l'évolution des modes de construction.

"Je pense que nous avons été sollicitées très tôt sur le mouvement Unisson(s) de par notre présence auprès du Booster du réemploi avec A4MT, et même avant ça, avec Circolab. Notre participation est assez historique et s'inscrit dans cette évolution du cadre réglementaire que l'on connaît tous, notamment celui de la RE2020. Nous nous sommes toujours impliquées bénévolement dans des groupes de travail, et maintenant aussi avec le Booster des EnR."

Ce sont nos terrains d'action et les valeurs partagés qui ont fait que Bureau Véritas a rejoint le mouvement Unisson(s) parmi ses premiers partenaires. Qu'est-ce qui les a animées précisément ? Audrey nous explique :

"Le moment de la RE2020 était un moment flou pour tous les acteurs, du maître d'ouvrage au contrôleur technique. Notre souhait, c'était d'être au cœur des discussions et de pouvoir partager notre retour d'expérience. Nous voyons des tailles de projet tellement différentes, dans différents contextes régionaux, avec de différents matériaux, qui font que nous avons quelque chose à apporter à la réflexion globale. La réglementation, elle est là, elle n'est pas simple et nous avons les clés pour la décrypter et pour accompagner."

Un engagement qui vient, selon nos invitées, de la responsabilité que porte la société en tant qu'entreprise faisant partie du CAC 40. Un rôle à jouer dans la transformation du secteur, de mettre au service ses compétences et de créer de la confiance. Et ceci est aussi la devise de Bureau Véritas : créer de la confiance - un besoin qui ne peut être plus d'actualité qu'aujourd'hui.

Dans un monde en transition, quels sont les défis qui se présentent désormais ? Anne-Christelle et Audrey évoquent trois grands axes. En premier, la complexité de la chaîne de responsabilité d'un projet qu'il faudrait repenser selon Anne-Christelle :

"C'est la répartition des rôles et responsabilités de chacun dans la chaîne d'un projet qui peuvent être actuellement un frein pour optimiser et anticiper l'impact carbone. Il faut optimiser cette chaîne pour pouvoir consacrer plus de temps à la phase de conception."

En deuxième lieu, c'est surtout la complexité réglementaire qui ralentirait le secteur émergent du réemploi, ce qui nécessiterait avant tout beaucoup de volonté pour "*faire du réemploi en accord en conformité avec les réglementations*". Rien qui serait impossible, tout de même, selon elle.

Pour finir, Audrey évoque les difficultés d'approvisionnement auxquelles fait face le secteur du réemploi, encore en pleine structuration. Malgré ces obstacles, elle souligne qu'avec de la volonté, il est possible de mener à bien de grands projets intégrant pleinement la circularité des matériaux. Elle cite notamment le chantier du Grand Palais, où près d'un million de mètres cubes de déblais ont été évacués puis réemployés.

La conversation revient alors sur le mouvement et sur l'engagement de nos deux invitées en son sein. Marraines depuis les débuts, elles ont pu observer de près le fonctionnement de nos ateliers et l'esprit qui y règne : un cadre particulièrement propice au travail collectif et aux échanges ouverts, comme le souligne Anne-Christelle :

"Lors des ateliers Unisson(s), il n'y a pas de projet en amont. Les dialogues ne sont pas orientés, ce qui crée des échanges très ouverts. Ça libère la parole et c'est à partir de là qu'on peut construire une meilleure manière de travailler ensemble. Et enfin, on sait que de toute manière, on travaillera tous ensemble demain."

Audrey y ajoute, par rapport à l'atelier à Aix-en-Provence, qu'elles ont accueilli :

"Tous les acteurs sont mis à pied d'égalité, il y a vraiment une parole libre de chacun. C'était une des premières fois où on pouvait échanger sans qu'il y ait d'enjeu d'un projet derrière. C'était quand même extraordinaire de se mettre à la place des autres, de voir aussi leur point de vue."

L'échange touchant à sa fin, Audrey et Anne-Christelle nous adressent un dernier mot :

"Ce qui est dit est fait, donc bravo à l'équipe en tout cas. Parce que quand on s'est engagées avec Anne Christelle, Unisson(s) était encore un vœu, sans projets concrets, et on n'a pas été déçues, au contraire."

Suivi d'une proposition :

"La deuxième étape d'Unisson(s), ça doit être la mise en application et le recensement de toutes ces bonnes pratiques. Quoi de toutes ces bonnes idées, de ces bonnes pratiques qui ont été recensées à vos ateliers ? Pour moi, c'est ça, la prochaine étape - la mise en pratique opérationnelle."